



Dans le but de comprendre un peu mieux ce qui entoure l'éducation et l'étude du comportement canin, nous avons décidé de mettre en place des petites « interviews », avec plusieurs professionnels reconnus, qui répondront sans se concerter.

Pour cette deuxième session, ce sont Véronique Valy, Isabelle Barthes et Sébastien Chamot qui ont eu la gentillesse d'accepter de jouer le jeu, et qui nous font donc la joie de répondre à une dizaine de questions, le plus sincèrement et directement possible. L'ordre des réponses correspond simplement à l'ordre dans lequel je les ai reçues. Aucune réponse n'a été tronquée ou modifiée. En espérant que ces réponses et les idées émises vous intéressent autant qu'elles m'ont intéressé moi.

Ces questions étaient les suivantes :

- **Le monde de l'éducation est actuellement très divisé, comment vous situez-vous dans ces différents courants ?**
- **Un reproche fait très régulièrement aux méthodes positives est qu'elles aboutissent à un laxisme généralisé, au chien roi, qu'en pensez-vous ?**
- **Selon certains éducateurs traditionnels, les méthodes positives sont très souvent la source de dérives comportementales sévères, selon eux, les professionnels « positifs » préconisent même régulièrement l'euthanasie de certains chiens dit agressifs. Que faut-il penser de cet argumentaire récurrent ?**
- **Vous est-il déjà arrivé de préconiser l'euthanasie d'un chien ?**
- **Dans le cadre du traitement de l'agressivité chez le chien, quels sont d'une manière générale vos axes de travail et vos approches ? Faut-il entretenir une relation conflictuelle avec le chien comme on le voit sur des dizaines de vidéos sur le net ?**
- **Vous arrive-t-il de dire « non » au chien ? Dans quel cas ? Le « non » est-il compatible avec une éducation respectueuse du chien ?**
- **De nombreux témoignages de maîtres non avertis font état de conseils étonnants en provenance de certains cabinets vétérinaires. Les exemples les plus flagrants étant « Lorsqu'il fait ça, il faut le prendre par la peau du cou et le secouer, comme le ferait sa mère », « ne le laissez pas dormir sur votre lit ou sur le canapé » ou encore « Il faut qu'il mange après vous, jamais avant ». Que faut-il penser de ces conseils ?**
- **Comment expliquer les différences flagrantes que l'on constate entre différents vétérinaires de la même génération, qui sont pourtant censés avoir suivi un cursus similaire ?**
- **Outre le fait que le collier étrangleur soit violent et douloureux pour le chien, on lui reproche aussi de n'agir que sur des symptômes, "le chien tire, il a mal, il arrête de tirer", sans à aucun moment ne tenir compte de la cause du problème et de travailler sur son envie de rester près de son maître. N'est-ce pas également le cas pour certains harnais d'apprentissage de la marche en laisse, qui provoquent la déviation du chien ou un simple inconfort indolore ?**
- **Dans le cadre de l'apprentissage de la marche en laisse, d'autres méthodes n'ont-elles pas déjà fait leurs preuves ?**
- **Si vous aviez un conseil à donner aux maîtres en une seule phrase, qu'elle serait cette phrase ?**

Isabelle Barthes – Coach en éducation canine/comportement

Véronique Valy – Au'tour du Chien - Guide en éducation canine et en comportement canin, médiatrice dans les relations homme/chien (DU Paris V) - intervenante - formatrice. Accompagnante en talents canins, plus que de l'éducation...

Sébastien Chamot - Les Sens Canins - (38 Isère) éducateur canin conseiller en comportement (ACCEFE)

**Le monde de l'éducation est actuellement très divisé, comment vous situez-vous dans ces différents courants ?**

Véronique Valy : Je ne me situe dans aucun courant précisément qui ne soit étiqueté ... En fait, je pense que le courant dans lequel je me situe réellement n'existe pas ou n'est pas étiqueté. C'est le courant de l'école de la vie. Bien évidemment je suis intégrée dans la mouvance des éducateurs canins utilisant les méthodes positives, mais cela va au-delà de cela. Bien évidemment que j'ai quitté le monde de l'utilisation de la coercition. Dans laquelle j'ai été baignée au début de mon entrée dans le milieu canin il y a 30 ans, il n'y avait que cela Ah oui l'excuse en fait Il n'y avait que ça ...

Mais, ne pouvait-on pas ne pas suivre le mouvement et sortir de la coercition tout seul avant que les méthodes positives et amicales arrivent dans le milieu canin ? Difficile sûrement, puisque je ne l'ai pas fait et que nous sommes des dizaines à ne pas l'avoir fait de notre propre chef à l'époque. Bref on ne va pas revenir sur le passé, c'est fait, mais on peut y réfléchir.

Je me sens du côté des bienveillants, des bien traitants, mais commercialement quand on vit de ce métier d'éducateur et de comportementaliste c'est difficile car ce n'est pas ce que la majorité des clients attendent. Alors ce sont eux qui ne sont pas dans mon courant de pensée ? Est-ce trop tôt ? sûrement. En même temps la pression de la société est là, il faut un chien gentil et passe partout et vite !!

Le monde de l'éducation est divisé et le monde des propriétaires de chiens est divisé aussi. Heureusement certains commencent à demander autre chose que du assis, couché, pas bougé, mais ce n'est pas la majorité, en tout les cas dans mon public. Alors il y a le courant utilisé pour faire bouillir la marmite. Et il y a le courant auquel je pense et que j'essaie de faire partager.

Isabelle Barthes : Chacun ayant sa propre définition derrière les mots, certains déployant des trésors d'ingéniosité et une énergie folle pour dévoyer des mots simples et n'aimant généralement pas les étiquettes, j'ai un peu de mal à répondre à la question.

Je me présente comme « coach en éducation canine » car je ne suis pas « dresseur » et que lorsqu'on me demande de préciser, j'explique que je suis là pour aider le maître à décoder le comportement de son chien et comment son propre comportement va influencer celui de son animal.

Après un démarrage comme nombre d'entre nous en club canin et avec des méthodes coercitives un peu « tradi-jambon », j'ai pris un véritable virage en 2003, quand j'ai adopté définitivement les méthodes positives : une véritable révélation !.. Pour ma relation aux animaux (chiens mais pas que) et aux humains (même si je manque encore de patience parfois avec mes congénères !.. Mais je suis encore et toujours en apprentissage !)

Sébastien Chamot : Le monde canin est principalement divisé en deux courants. Il y a les méthodes traditionnelles, qui tapent et discutent après, ou le chien est contraint d'obéir par peur et par force. En gros, il n'a pas le choix.

Et puis il y a les méthodes dites positives, douces ou respectueuses, qui récompensent et travaillent sur la motivation. Est-ce que se revendiquer simplement par une méthode est suffisant ?

Je pense que les termes méthode positive, amicale ou respectueuse sont devenus comme une sorte de marketing et sont complètement dévoyés de nos jours par certains acteurs du monde canin, qui récompensent les bons comportements et sanctionnent quand le chien ne veut pas « obéir », et enseignent « l'alpha roll », voire leur crachent dessus.....

Au-delà d'une méthode, je m'inscris plus dans un mode de vie, une philosophie bienveillante. Qui prend en compte le chien et l'humain, c'est être à l'écoute de leurs émotions. Avoir une approche respectueuse de la relation au sein du binôme. Considérer le chien comme un être à part entière, et respecter ses comportements intrinsèques. Sortir du concept de hiérarchie et de dominance. Je pense qu'il faut se poser la question sur ce qu'on va lui apprendre. Est-ce nécessaire pour lui ? Et toujours orienter l'éducation sur une coopération positive entre nous et les chiens.



Un reproche fait très régulièrement aux méthodes positives est qu'elles aboutissent à un laxisme généralisé, au chien roi, qu'en pensez-vous ?

Véronique Valy : Je pense que c'est faux ! L'éducation positive n'a jamais été synonyme de laxisme, de bisounours ou de laisser faire, sinon, c'est : pas d'éducation du tout. L'utilisation positive de la mise en place de règles permet de rester dans la bienveillance et dans la bientraitance avec nos animaux. C'est la manière dont ces règles sont mises en place qui diffère de la mouvance coercitive.

Les méthodes d'éducation actuellement utilisées avec les méthodes positives passent par un processus d'apprentissage cohérent et faisant appel aux lois de l'apprentissage. Elles sont également respectueuses du bien-être émotionnel et physique des chiens. Les processus d'apprentissage ne sont pas du laxisme et parfois même demandent un réel gros effort. Les processus d'apprentissages requièrent aussi connaissance et méthodologie de la part du professionnel. On est loin du laisser-faire ou du chien roi.

Les méthodes positives ne veulent pas dire absence de règles ou de laxisme, bien au contraire. C'est la façon de mettre en place ces règles qui est différentes. C'est le chemin emprunté qui se doit d'être dans la bienveillance et dans la bientraitance. Mais par contre il n'y a pas de mode d'emploi type les 10 règles du bon chien. Il doit manger après, ne pas monter sur le canapé etc Ce n'est pas le mode d'emploi de votre nouveau four. Ce sont vos règles celles qui vous plaisent dans votre vie avec votre chien.

Les méthodes positives ne se résument pas seulement à donner un bonbon au chien ! c'est tout un ensemble, toute une façon de vivre dans sa globalité. Le chien est aussi acteur de son éducation, il n'est pas qu'un exécutant. Le chien est considéré comme un individu à part entière doté de capacités et d'une intelligence qui n'est plus à prouver. Dans l'approche bienveillante on doit aussi être capable de l'entendre et de le comprendre et non pas de le forcer à faire telle ou telle chose parce que nous le souhaitons.

Isabelle Barthes : C'est effectivement un reproche que j'ai déjà entendu et il y a toujours des dérives, dans tous les courants. Le problème du « chien roi » et du laxisme, c'est que c'est une dérive qui vient des personnes qui prétendent utiliser les méthodes positives mais n'en ont simplement pas intégré complètement le sens ! Savoir appliquer une recette toute faite est une chose... Comprendre pourquoi on fait les choses et comment ça fonctionne en est une autre.

Dire « oui » n'a jamais signifié ne pas donner de règle... Mais va définir la manière dont vous allez les mettre en œuvre. Généralement, l'humain sait dire « non », c'est un réflexe. Ce que j'ai pris l'habitude de conseiller c'est de le remplacer par « non... mais QUOI » ? Qu'est-ce qu'on peut demander au chien pour pouvoir lui dire « oui » ? Par quoi remplacer « je ne veux pas qu'il saute ? » pour pouvoir lui dire « oui » ? La règle existe toujours (ne pas sauter). Où est le laxisme ?

Les méthodes positives sont une autre conception des problématiques : se concentrer sur la solution et non sur les mauvaises conséquences de ce problème. On ne considère pas le « symptôme » mais ses causes. C'est simplement un tout autre état d'esprit et pas seulement de la distribution de jambon (ou autre récompense)

Sébastien Chamot : Que ce soit dans la vie courante, ou sur les terrains d'éducation canine, nous sommes souvent confrontés à des personnes qui assimilent éducation positive et laxisme. Ce sont les discours favoris des détracteurs traditionnels enfermés dans une vision d'un autre temps, qui consiste à associer « la bonne éducation » au niveau de soumission du chien. Vision éducative régie par une forte autorité de chef, de l'image de dominant, voire d'autoritarisme et qui fonctionne sur la peur au travers de règles strictes, de punitions corporelles, de réprimandes... Le tout bien souvent au mépris des besoins et des émotions des chiens. Qui enseignent que l'humain doit être le chef coûte que coûte au détriment du bien-être de l'animal.

Etre « laxiste », c'est une forme excessive d'incohérence souvent par manque de réelle implication, ou de mauvaises informations. Ce sont souvent des personnes qui ont baissé les bras pour une raison ou pour une autre, et qui laissent le chien en proie à ses émotions, sans cadre cohérent.



Selon certains éducateurs traditionnels, les méthodes positives sont très souvent la source de dérives comportementales sévères, selon eux, les professionnels « positifs » préconisent même régulièrement l'euthanasie de certains chiens dit agressifs. Que faut-il penser de cet argumentaire récurrent ?

Véronique Valy : Je ne sais pas, car je n'ai jamais entendu de tels propos ... récurrents ? et bien je suis étonnée de lire cela. Il me semblait que c'était du côté des gros bras casseurs de gueules de chiens qu'il y avait de la casse suite à mauvais traitements ?

Isabelle Barthes : Ah bon ? On fait ça ?.. Il y a des statistiques ? Je l'ai dit : j'aime peu les étiquettes et me moque un peu des querelles de clocher.

Les chiens agressifs justement se récupèrent très bien avec les méthodes positives ! Le problème est surtout d'arriver à rallier les propriétaires au travail qu'il y a à mener, à la constance qui va être nécessaire... Sans eux, effectivement, ça ne fonctionnera pas. Bien les accompagner va donc être essentiel.

Ne pas hésiter non plus à travailler en coopération avec le vétérinaire pour bien comprendre les causes de l'agressivité voire étudier l'éventualité d'une mise sous médication pour aider le chien et ses maîtres.

Je vois pour ma part bien des chiens devenus agressifs par la montée en conflit avec leurs propriétaires sur les conseils des méthodes coercitives et dans ce cas, les méthodes positives permettent de casser le cercle vicieux et retrouver une harmonie entre le chien et son propriétaire.

Quand l'agressivité vient de mauvaises conditions d'élevage ou des séries de frustrations (comme le chien qui devient réactif sur congénère), le travail est parfois long et demande une implication des maîtres que tous ne sont pas capables de mettre en place. Mais lorsque les conditions sont réunies, là encore, j'ai constaté d'excellents résultats des méthodes positives.

Sébastien Chamot : Dans toutes mes connaissances du monde canin en approche bienveillante et positive, je ne connais aucun professionnel du comportement canin, qui préconise l'euthanasie du chien comme du paracétamol pour un mal de tête. Est-ce que la violence et la contrainte, qui pousse le chien dans ses retranchements, n'amènent pas plus à des dérives comportementales sévères ?

Ce sont des jugements de valeur pour argumenter leurs discussions sur les réseaux sociaux. Avec le temps je ne me préoccupe de moins en moins à ces discours sans fondement, qui alimentent les polémiques entre courants de pensées. Je me concentre sur mon travail et défend ma démarche et ma méthode.

**Vous est-il déjà arrivé de préconiser l'euthanasie d'un chien ?**

Véronique Valy : Non jamais. Déjà, ce n'est pas de ma responsabilité mais de celle de la famille. C'est la famille qui doit réfléchir à la démarche qu'elle souhaite adopter en tenant compte des conseils donnés, dans ce cas par le professionnel du comportement et pas le soignant qui est le vétérinaire. Car, bien entendu, il n'est pas à exclure un problème de santé.

Je peux donner mon avis, exposer mon opinion, expliquer que le chien est potentiellement dangereux, par exemple, mais non je n'ai jamais conseillé cette finalité. Et je ne souhaite pas le faire.

Il n'y a pas de cas dans lequel il serait envisageable de préconiser l'euthanasie de mon point de vue. Parce que si un chien en arrive au point qu'on envisage son euthanasie il y a une cause humaine derrière cela, ce n'est pas de la faute du chien. Il me paraît donc envisageable de penser à un remplacement dans une structure adéquate. Sauf s'il s'agit d'un souci de santé chez ledit chien.

Et si cela n'est pas possible ? et qu'il faille le retirer de la cellule familiale rapidement ? et bien, je ne sais pas, je n'ai encore jamais été confrontée à cette situation.....

Isabelle Barthes : Oui, ça m'est arrivé une fois dans ma carrière... via une association de remplacement : un boxer de forte carrure, donc un chien à forte musculature, agressif sur l'autre chien de la maison au départ avec des agressions à la chaîne de plus en plus violentes et de plus en plus rapprochées dans le temps, sans phase de préavis (plusieurs dizaines de points de sutures sur la chienne..) et lors de ma rencontre avec sa famille, ce chien commençait à grogner et menacer les humains.

Une famille fragilisée psychologiquement (grave dépression) avec de jeunes enfants... J'ai amené les personnes à réaliser la dangerosité de leur animal : à un moment, il faut regarder la réalité en face. Je leur ai proposé d'aller consulter un vétérinaire expert pour une véritable évaluation que je ne suis pas en droit de mener. Je leur ai expliqué ce qu'il conviendrait de mettre en place et l'investissement qu'il faudrait de leur part, sans faille et l'incohérence flagrante avec leurs possibilités réelles.

Comme le chien était sous contrat d'association, ils ont rendu le chien et l'association m'a alors demandé mon avis et j'ai conseillé l'euthanasie : il y a déjà tellement de cas difficiles à gérer, celui-ci nécessitait un casting tellement spécifique que la prise de risque était trop grande. Le vétérinaire, à qui j'avais fourni mon analyse a partagé mon avis et conseillé l'euthanasie lui aussi.

Cet épisode n'est évidemment pas mon meilleur souvenir... Mais j'estime avoir choisi la meilleure option pour les humains et pour ce chien.

Sébastien Chamot : Non, jamais. Mon job de comportementaliste est de trouver les causes et d'informer les propriétaires, de leur ouvrir les yeux sur une situation compliquée, voire dangereuse et de les amener à une réflexion.

Je pense qu'avant de recourir à des solutions létales fatales, il est de mon devoir de mettre en place tout ce qui est possible pour éviter ce genre de choix. Les seules personnes pouvant recourir à cet acte, sont les vétérinaires. Donc si cela devait m'arriver un jour, je me réunirai autour d'un vétérinaire et des propriétaires pour réfléchir collectivement à ce choix. Ce n'est en aucun cas à moi de prendre cette décision seule.



Dans le cadre du traitement de l'agressivité chez le chien, quels sont d'une manière générale vos axes de travail et vos approches ? Faut-il entretenir une relation conflictuelle avec le chien comme on le voit sur des dizaines de vidéos sur le net ?

Véronique Valy : Bien évidemment que la relation conflictuelle est LA chose à éviter. A moins d'aimer aller dans l'escalade et au clash ! Mais quel intérêt ? Faire sensation sur le net ? Ou réellement aider le chien ? Oui, c'est facile de casser la figure à un chien, tout le monde peut le faire, tout le monde peut faire plier quasi tous les chiens ... est-ce là la solution à l'agressivité d'un chien : NON

Ne pas oublier que l'agressivité tire la plupart du temps sa source dans la peur, l'incompréhension ou la maltraitance physique ou psychologique. L'agressivité est un réflexe de défense, elle est partie intégrante de la communication canine et n'est pas à négliger. Enfin, quand on en est rendu à ce stade c'est bien que tous les signaux annonciateurs en amont n'ont pas été vus, ou écoutés ni respectés.

Mes axes de travail résident dans l'observation, l'anamnèse de la situation, et si possible dans le lieu de vie du chien. Je souhaite m'entretenir avec la famille, échanger avec eux et essayer d'identifier les causes, ce qui n'est pas toujours possible dans le cas de chiens adoptés. Si non, je fais avec ce qui est disponible comme information là dans le moment présent afin de pouvoir évoluer vers un avenir, car de toute façon ne peut pas modifier le passé.

Selon les problématiques, les causes connues (ou pas) et les types différents d'agressivités ou de victimes de l'agressivité, mes axes de travail vont différer. Ce qui est certains c'est que très souvent, déjà, je demande l'arrêt de toute excitation (portail, jeux etc ...) et parfois sur plusieurs semaines, afin que le niveau de stress du chien descende (adrénaline et le cortisol). Ensuite, j'entame un travail personnalisé et adapté.

Isabelle Barthes : Mais SURTOUT PAS !!!!!!! Au secours : non !!

Petite anecdote. J'ai actuellement en famille d'accueil une petite chienne croisée pointer. En une semaine, elle a cherché à mordre ma chienne à 5 reprises sans aucun signe avant-coureur (sans grognement – elle se fige et agresse dans la seconde qui suit).

Bien évidemment, je suis intervenue sur chaque agression et je suis humaine : j'ai crié.

Mais en parallèle, j'ai cherché à analyser les causes, à anticiper les situations. J'ai au contraire favorisé les situations de cohabitation pacifique, les activités, les balades, le partage, renforcé les grognements (oui, vous avez bien lu !) et la mise de distance. Aujourd'hui une nouvelle semaine vient de se dérouler sans la moindre agression supplémentaire. Evidemment, je reste vigilante : c'est mon rôle envers mes propres chiens et également envers cette chienne que j'ai en attente d'adoption.

Un chien agressif est un chien en difficulté : il faut comprendre ce qui le met en difficulté. Est-ce une frustration ? Une peur ? Une stimulation trop importante ? Bref : pourquoi. Et ensuite travailler progressivement sur cette cause tout en apprenant à lire son chien pour pouvoir intervenir au bon moment pour l'aider et éviter qu'il en arrive à l'agressivité.

Sébastien Chamot : L'agressivité, ça veut tout et rien dire, elle fait partie du répertoire comportemental normal du chien, pour mettre à distance un ou plusieurs individus ou pour se protéger ou défendre une ressource. Mon approche est de me pencher sur le chien, de chercher à comprendre pourquoi il propose ces comportements. D'analyser la structure humaine et le contexte dans lesquels il évolue. De mesurer la prévisibilité et la dangerosité. Il n'y a pas de chien agressif, ils ont des comportements agressifs, des réponses face à une situation.

Il faut toujours travailler sur le fond, pour trouver la cause du problème.

L'agressivité est par contre un argument médiatique visuel qui nourrit la popularité de certains professionnels du monde canin, les dompteurs, adeptes des vidéos à sensations.

**Vous arrive-t-il de dire « non » au chien ? Dans quel cas ? Le « non » est-il compatible avec une éducation respectueuse du chien ?**

Véronique Valy : Je n'utilise pas le NON, on ne l'utilise pas dans mes cours ni dans mes stages, je conseille à mes clients de ne pas l'utiliser, mais d'utiliser des consignes positives. Il peut m'arriver de dire 'non' parce que cela sort spontanément. Chez nous c'est dans notre culture, mais derrière le non dérapé je vais y associer de suite une consigne positive.

A la place du non j'enseigne le « tu laisses » qui est quand même plus sympas. Le 'non' est souvent utilisé d'un ton sec ou agacé qui peut stresser le chien surtout qu'il lui est difficile voire impossible de le relier à la chose que l'on souhaiterait qu'il arrête de faire. D'ailleurs il est tout à fait accepté de récompenser un « tu laisses » quand on l'enseigne au chien. Mais qui aurait l'idée de récompenser un 'non', parce que finalement pour le chien cela pourrait être la même chose, mais c'est du point de vue de l'humain que cela coince.

Dans les apprentissages pour des exercices techniques quand j'entends 'non' dans mes séances j'interviens afin que la personne s'habitue à changer son vocabulaire. Je l'invite à utiliser 'c'est raté' par exemple, car c'est bien juste de cela dont il s'agit, c'est raté ce n'est pas grave on recommence.

Pour moi, le non est difficilement compatible avec une éducation bienveillante dans le cas où le non n'est pas aimable et c'est souvent, et tout repose sur les épaules du chien : c'est lui ... Le vilain qui a mal fait. Si c'est dans le cadre de sa sécurité (comme ne pas avaler un médicament tombé au sol) l'enseignement du 'tu laisses' est tout à fait approprié. Même si les personnes essaient de dire non de façon aimable au bout d'un moment le naturel revient au galop et 'non + consigne positive' redevient seulement 'non'. Je préfère donc que l'on fasse l'effort, qui n'en sera plus un au bout d'un moment, de dire 'raté' ou 'tu laisses', et surtout d'utiliser les consignes positives qui mettent l'accent positif sur un enseignement et non des interdits.

De plus, le non est utilisé à toutes les sauces. Non pour ne pas sauter, non pour ne pas aboyer, non pourceci et cela ... Comment le chien peut-il faire le lien avec le son 'non' et tous ces comportements que nous souhaitons qu'il stoppe ? où est l'enseignement là ? pour moi il n'y en a pas. C'est un réflexe humain, mais est-ce clair pour le chien ? non ce n'est pas clair et 'Non' ne donne aucune indication de quoi faire, hors il est question pour moi de développer les compétences du chien.

Isabelle Barthes : Bien sûr !.. Mea culpa : je suis humaine ?

Oui, il m'arrive de dire « non », par réflexe. Mais je m'efforce (oui, oui, c'est un effort au départ mais une habitude rapidement) de compléter par ce que j'attends à la place, comme je l'ai déjà expliqué quelques questions plus haut.

Bien sûr, si on veut utiliser des méthodes respectueuses de l'animal, des méthodes basées sur le renforcement positif, il faut essayer de limiter le « non » et surtout les réflexes négatifs (les gestes qui repoussent, etc), mais si on accepte la bienveillance vis-à-vis de nos animaux, il convient d'être bienveillants avec nous-mêmes également : on a le droit de ne pas être parfait – à nous de nous adapter au mieux et de persévérer avec nous-mêmes.

Les méthodes positives font changer nos animaux... Mais elles nous font changer nous-mêmes également !

Sébastien Chamot : Le « non » n'est pas une commande positive. De plus quand nous le prononçons il est souvent associé à une intonation menaçante. Il n'y a rien de constructif dans cette sonorité, le chien n'apprend rien. Je préfère mettre en place des interrupteurs positifs appris aux chiens, comme le « tu laisses », le « viens » ... etc. Il faut réfléchir et réorienter le chien sur d'autres comportements positifs.



De nombreux témoignages de maîtres non avertis font état de conseils étonnants en provenance de certains cabinets vétérinaires. Les exemples les plus flagrants étant « Lorsqu'il fait ça, il faut le prendre par la peau du cou et le secouer, comme le ferait sa mère », « ne le laissez pas dormir sur votre lit ou sur le canapé » ou encore « Il faut qu'il mange après vous, jamais avant ». Que faut-il penser de ces conseils ?

Véronique Valy : Beaucoup de ces conseils sont injustifiés, obsolètes et émanant d'un vieil enseignement, c'est triste pour les chiens et pour les familles qui prennent cela pour argent comptant parce que cela émane d'un « blouse blanche », désolée, mais chacun son domaine de compétences, le vétérinaire est un soignant, un médecin, pas un éducateur canin et rare sont ceux qui sont comportementalistes au titre d'une spécialité.

De plus, ces conseils injustifiés frustrent aussi certaines personnes qui, par exemple, aimeraient dormir avec leur chien mais ont peur de passer pour de mauvais maîtres s'ils ne respectent pas ces consignes ... Combien se sentent libérés quand je leur dis qu'ils peuvent dormir avec leur chien s'ils le souhaitent, du moment que les consignes sont claires et que lorsque l'on demande au chien de descendre il le fasse sans soucis.

N'est-il pas plus pratique et sympas de faire manger son chien avant nous, plutôt qu'il salive devant nous en ayant faim, lors de notre repas et pire vienne quémander à tous les membres de la famille qui ensuite appellent l'éducateur canin parce que le chien est pénible à table.

Secouer le chiot par la peau du cou est une agression faites au chiot (ou au chien), le chiot ne se laissant pas faire à juste titre est parfois bousculé, claqué et en plus traité de dominant qu'il faudra maîtriser au risque de se faire mordre ou mener par le bout du nez plus tard. Mon dieu ! Pour un chien, saisir au cou et secouer, s'exerce sur une proie pour la démembrer et donc la tuer. Se livrer à un tel acte sur un chiot ou un chien est donc une terrible agression pour lui.

Quant à vouloir plaquer un chien au sol parce qu'il a fait une « bêtise » (Alpha Roll) pour le soumettre c'est encore une violence de plus, puisque dans les codes sociaux canins la posture de soumission est au libre choix de l'individu qui souhaite stopper le conflit et susciter la bienveillance de son adversaire. Ceci est valable bien sûr dans le cadre de chiens bien socialisés.

Isabelle Barthes : Les légendes urbaines... Les FBI (Fausses Bonnes Idées)... Les « on m'a dit que » Arf ! Qu'ils ont la vie dure, ces conseils !..

Malheureusement, quand ils sont donnés par des vétérinaires, ils prennent du poids, par le « prestige » qu'on attribue au diplôme, aux études, à la blouse blanche... Mais pour être proche de l'école vétérinaire de Toulouse, on ne peut pas dire que les cours d'éthologie et la remise en cause des « grands professeurs » y soient légion...

La plupart des vétérinaires, s'ils sont très compétents dans le domaine de la santé, ne le sont pas franchement en comportement !... Certains sont restés bloqués à des notions qui avaient cours il y a plusieurs dizaines d'années... Et entretiennent ces légendes urbaines ! Hélas !.. Mais hélas aussi, ce n'est même pas réellement leur faute : ils répètent ce qu'ils ont appris.. J'espère que les écoles vétérinaires vont s'ouvrir.

J'espère aussi que les partenariats éducateurs – vétérinaires vont se répandre. Tout le monde a à y gagner ! Nos activités sont complémentaires.

Et ainsi un jour, peut-être qu'on n'entendra plus ces conseils d'un autre âge !

Sébastien Chamot : Qu'il y a encore du boulot pour changer les mentalités, même dans la parole vétérinaire qui a un impact important auprès des propriétaires. Je pense que chacun devrait rester dans ses domaines de compétence. Tous ces conseils sont orientés sur la vision de la hiérarchie de dominance ou l'humain doit rester le chef pour ne pas se faire « dominer » par son chien.



Comment expliquer les différences flagrantes que l'on constate entre différents vétérinaires de la même génération, qui sont pourtant censés avoir suivi un cursus similaire ?

Véronique Valy : Je pense que c'est une question d'enseignement, quel est le contenu de leur enseignement ? qui le dispense ? qu'est-ce qu'il en ressort ? Comment cela est ressenti par l'étudiant ? combien de temps dure la partie comportement canin dans leur cursus. Et qu'elle est l'envie de chaque vétérinaire d'en savoir plus sur le comportement canin de façon individuelle.

Je pense qu'il y a ceux qui ont envie d'aller explorer plus loin, ceux que le comportement canin intéresse. Et ceux qui vont rester sur les acquis de leurs études (on parle des études ayant un contenu obsolète) et / ou rester sur l'exemple de leurs aînés qui pratiquaient déjà « comme ça ». Peut-être en se disant, comme beaucoup, « on a toujours fait comme ça avec les chiens ... »

Et puis, en même temps ce n'est pas leur job, donc ont-ils envie d'aller plus loin que juste ce qu'ils ont appris dans leurs études ? Pour ceux qui ne se sont pas penchés sur des études spécialisées sur le comportement canin, en ont-ils envie ? En opposition à ceux qui ont fait l'effort de se former ailleurs, en plus.

Et pourtant, en se comportant de façon appropriée dans leurs cabinets avec les chiens de leurs clients ils prendraient moins de risques pour eux, et apporterait un bien-être aux chiens et aux familles. Chez certains c'est possible et c'est une réalité, mais ce n'est pas la majorité de ceux que j'ai pu rencontrer dans ma carrière d'éleveuse ou d'éducatrice. Beaucoup restent retranchés sur leurs idées et n'en démordent pas même si l'on essaie de leur montrer une autre approche voire de leur conseiller de la littérature scientifique apportant des références et données actuelles.

Isabelle Barthes : Parce que ce sont des humains différents ?.. Tout simplement !

Certains se contentent du minimum : ce qui est enseigné à l'école.

Et d'autres sont de réels scientifiques, ont une réelle démarche personnelle, une ouverture d'esprit, sont de vrais passionnés du monde animal et creusent ! Ils vont au-delà des notions qu'on leur propose et fouillent, se renseignent, vont chercher de l'information par eux-mêmes.

Sébastien Chamot : Il existe deux courants de pensée chez les vétérinaires comportementalistes. Il y a les vétérinaires qui ont suivi le cursus de psychiatrie vétérinaire, qui prônent la hiérarchie et la dominance (Zoopsy). Où tous les comportements déviants ou gênants doivent systématiquement porter des étiquettes de pathologies mentales. Et il y a ceux qui sont titulaires du certificat d'études approfondies vétérinaires (CEAV) ayant une éthique positive de l'approche du chien, une approche du comportement scientifique moderne reconnue.



Outre le fait que le collier étrangleur soit violent et douloureux pour le chien, on lui reproche aussi de n'agir que sur des symptômes, "le chien tire, il a mal, il arrête de tirer", sans à aucun moment ne tenir compte de la cause du problème et de travailler sur son envie de rester près de son maître. N'est-ce pas également le cas pour certains harnais d'apprentissage de la marche en laisse, qui provoquent la déviation du chien ou un simple inconfort indolore ?

Véronique Valy : Tout à fait ! mais cela fait « positif » là pour le coup !

De la même manière qu'on peut causer des dégâts sur le cou d'un chien avec un collier plat selon comment il est utilisé, il est aussi possible de causer des dégâts avec un harnais d'apprentissage à la marche en laisse dit harnais anti-traction aussi bien au niveau physique qu'émotionnel.

Il est évident que si les causes ne sont pas déterminées et expliquées, que si les besoins du chien ne sont pas respectés et comblés, le meilleur des harnais d'apprentissage à la marche en laisse n'y fera rien ou si peu. Et surtout, on n'est pas au cœur du problème, alors c'est de la poudre aux yeux. Ceci dit, je rencontre nombre de propriétaires qui se fichent des besoins de leurs chiens, qui n'en feront pas plus et qui veulent juste que leur chien ne tire plus, c'est d'un grande tristesse... Soit c'est un réel combat incessant entre le chien et son propriétaire, soit le chien finit par laisser tomber mais n'est pas heureux ...

Il ne s'agit pas d'agir sur le souci de traction du chien, mais bien d'en déterminer la ou les causes afin que cela s'améliore et mieux que cela cesse. Est-ce que l'envie de rester près du maître est la seule cause, le seul critère à prendre en compte ? Non, il faut aussi creuser du côté des besoins du chien.

Isabelle Barthes : Quand je conseille ce type de harnais à un client, je lui explique bien que ce n'est qu'une aide en plus. De toute façon, la marche en laisse devrait s'apprendre sans laisse ! ? Oui, je sais... je suis difficile à suivre parfois. Mais la marche en laisse, je préfère effectivement la travailler sans laisse, voire en longe et ensuite remettre la laisse.

C'est comme quand on me dit qu'un chien ne peut pas apprendre à marcher en laisse avec un harnais classique... Quelle ineptie ! Comme si l'outil faisait votre relation à votre chien et prenait le pas sur la méthode : mais à quel bon se creuser la tête s'il suffit d'avoir le bon outil ?

Un outil reste un outil (même si vous ne me verrez pas travailler avec un collier étrangleur – ça reste un outil mais je refuse ceux qui sont négatifs et provoquent la douleur) – mal utilisé, il ne sert à rien.

Un harnais de rééducation à la marche (parce que pour moi ce ne sont pas des harnais d'apprentissage – je ne les utilise pas pour un chiot mais pour un chien en rééducation, pour casser le cercle vicieux et permettre au maître de reprendre confiance) n'est qu'une aide pour permettre au chien et au maître de retrouver un contact... Mais oui, je suis consciente que la dérive existe... Heureusement, la conséquence pour le chien est sans commune mesure avec celles liées à l'utilisation d'un collier étrangleur, à pointes ou électrique.

Sébastien Chamot : Je n'utilise que celui qui s'attache sur la poitrine du chien, le « EASY WALK » dans des cas exceptionnels de rééducation ou le propriétaire n'arrive plus à tenir son chien, c'est assez rare. Pour moi c'est un outil provisoire qui doit être associé obligatoirement à un travail en renforcement positif. Je déconseille fortement celui qui s'accroche au museau et qui dévie la tête, le « Halti », il est beaucoup trop dangereux et pas très positif à mon goût. Dans les apprentissages de base, pour moi, ces outils n'ont pas leur place.

**Dans le cadre de l'apprentissage de la marche en laisse, d'autres méthodes n'ont-elles pas déjà fait leurs preuves ?**

Véronique Valy : Déjà, peut-on parler de méthode quand il s'agit de relation. Un chiot ne va-t-il pas naturellement suivre ses humains ? il ne s'agit pas de méthode, mais juste de l'école de la vie, du « vivre ensemble ». N'avez-vous pas souvenir chez vos grands parents du ou des chiens qui suivaient papi partout, avaient-ils un collier, une laisse ? OK, vous allez me dire ce n'est pas pareil, c'était à la campagne

Si votre chiot se sent bien avec vous, que ses besoins sont comblés (sociaux, exploratoires etc), que ses temps de repos sont respectés, qu'il n'est pas surexcité, Pourquoi aurait-il envie de partir, de s'éloigner loin de vous ? S'il le fait, il est nécessaire de se poser les bonnes questions : qu'est ce qui est déficient dans la vie que je propose à mon chien qui influe sur le fait qu'il ne reste pas avec moi calmement en laisse. Qu'est-ce qui est déficient dans la relation avec mon chien qui influe sur le fait qu'il ne reste pas avec moi calmement en laisse. C'est sur ces points qu'il est nécessaire de s'interroger.

Ensuite, vient la partie technique, lors du premier RDV il est rare de voir un client arriver avec la bonne laisse, devrais-je dire avec la bonne longe. Les laises couramment utilisées et vendues dans les commerces généralistes sont des laises d'1 mètre. En effet, la plupart arrivent avec une micro-laisse d'1 mètre et forcément, au bout, il y a le chiot ou le chien tirent parce qu'ils n'ont pas de place. Imaginez : la longueur de la laisse + la longueur du pas de la personne font que la laisse est en permanence tendue et donc le chien apprend à s'appuyer sur le matériel et il n'a pas d'autre choix que de tirer.

Mais en dehors du matériel c'est déjà de relation dont il s'agit, ensuite l'utilisation d'un bon matériel est une aide, ce n'est pas LA solution.

L'approche pour moi idéale est déjà de guider les familles sur le lâcher prise à la maison avec le chiot et les amener au « vivre ensemble ». Les guider, les accompagner pour le lâcher prise en extérieur. Pour les sorties en campagne dans des espaces sécurisés : lâcher les chiots. Si les sorties sont en zone urbaine utiliser les longues qui peuvent être raccourcies dans la main si l'espace libre sur les trottoirs le nécessite et rallongées sur les zones d'espaces verts. J'aide aussi les familles dans la gestion de la longe qui en rebute parfois certains.

S'il s'agit d'un chien adulte, l'approche est similaire, utiliser du matériel qui donne de l'espace, ne pas utiliser de matériel quand cela est possible et évoluer en libre. Aussi s'intéresser aux activités et aux besoins du chien, s'intéresser à la relation entre la famille et le chien, et mon rôle consiste à guider les personnes vers cette finalité.

Isabelle Barthes : Il y a pour moi autant de méthode qu'il y a de chien et de maître. Tout va dépendre de la relation qu'ils ont entre eux. On peut travailler en méthode naturelle (encore que je n'aime pas trop le côté « chien qui louche sur sa récompense »), on peut travailler au leurre au clicker (déjà un mieux dans les capacités d'analyse du chien), on peut travailler au target, on peut travailler sur la répétitivité, sur la rythmicité, sur les changements de direction. On peut travailler dans le calme, progressivement ou dans le fun et en canalisant. Mais vous l'avez vu, là, je n'ai pas parlé d'outil au sens collier, harnais ou autre !.. Mais bien de méthodes !.. Il faudrait arrêter de penser que c'est l'outil qui fait la réussite...
Chaque chien et chaque maître a son propre comportement : c'est ça qui devrait nous guider dans la méthode à mettre en œuvre.

Sébastien Chamot : Avant de parler de méthode, pour apprendre la marche en laisse, je pense qu'il est important de comprendre le fonctionnement du chien, de cibler son état émotionnel. Est-il à l'aise dans le contexte, avec la laisse, le collier ou le harnais, voire avec son propriétaire ? Le principal axe de travail est de motiver le chien à rester à côté de nous en renforçant positivement cette action.
L'important est de donner envie de faire, et non de sanctionner de ne pas faire.



Si vous aviez un conseil à donner aux maîtres en une seule phrase, qu'elle serait cette phrase ?

Véronique Valy : L'école de la vie !

Isabelle Barthes : « Écoutez-le et adaptez-vous pour atteindre vos objectifs ! »

C'est à vous de définir ce que vous attendez de la vie avec votre animal mais pour savoir comment atteindre vos objectifs, vous devez connaître et comprendre votre animal, pour vous faire comprendre de lui en adaptant votre comportement : vous développerez une relation d'une richesse folle !

Chaque jour, mes animaux (chiens et oiseaux) m'en apprennent un peu plus sur moi : jamais je ne les remercierai assez de ce qu'ils m'apportent. J'espère faire prendre conscience aux personnes qui me contactent de la richesse qui les entoure.

Sébastien Chamot : Aimez vos chiens, soyez patient avec eux, créez une complicité forte, et laissez les être des chiens avec des comportements de chiens, ne leur demandez pas des choses inutiles, et surtout **PROMENEZ** vos chiens, c'est essentiel à leur bon équilibre émotionnel.